

Sicambria et la Hongrie dans *Li Myreur des histors* de Jean d'Outremeuse

LEVENTE SELÁF* 

Université Loránd Eötvös, Budapest, Hongrie

RESEARCH ARTICLE

Received: October 26, 2022 • Accepted: November 18, 2022

Published online: March 28, 2023

© 2022 The Author(s)



ABSTRACT

In the first, mostly fictitious part of his *Myreur des histors* Jean d'Outremeuse tells the story of the origins of the Franks combining the two traditional narratives, that of the *Chronicle* of Pseudo-Fredegarius, and that of the *Liber historiae francorum*. In his text Gaulois and Sicambrins, both descending from Trojan refugees, are united after some conflict as the same people, ancestors of the French. Instead of locating Sicambria to Hungary as some of his contemporaries do, he is attributing to a secondary but significant role to Hungary as a colony and rival of Denmark, another important kingdom in his narrative. The article argues that it might be a kind of compensation of putting apart Hungary from the story of Sicambria, and also a consequence of the phonetic closeness of Hongrie (Hungary) and the city of Tongres, which is in the center of the narrative before the foundation of Liège.

KEYWORDS

medieval chronicle, Jean d'Outremeuse, history of origins, origo gentis, Sicambria, history of Hungary, fiction and historiography

Les éléments les plus importants de la biographie de Jean des Preis dit d'Outremeuse (1338–1400) sont bien connus, même si certains événements de son existence demeurent incertains. Il affirme appartenir à une famille riche et puissante de Liège, et il était sans doute greffier auprès du tribunal ecclésiastique. Son œuvre la plus importante est sa chronique du monde intitulée *Li Myreur des histors*, achevée vers 1399. De cette compilation immense en quatre livres, dont le dernier est

* Corresponding author. E-mail: levente.selaf@gmail.com

perdu, et le second n'est conservé que dans un état fragmentaire, nous nous intéressons essentiellement au premier, qui traite l'histoire des origines jusqu'à l'avènement de Charlemagne, y compris le passé troyen des Français, et la fondation de Sicambria, la cité légendaire des réfugiés troyens, dont il donne une présentation pas tout à fait standardisée.¹

Souvent critiqué pour son absence de sens critique, le *Myreur des histors* est une histoire du monde trahissant un esprit très imaginaire. On a reproché à Jean d'Outremeuse d'avoir utilisé des informations issues de chansons de geste (au point que certaines parties de l'œuvre ont l'air d'une mise en prose), inventé de fausses autorités et multiplié les exagérations dans tous les domaines.² Pierre Courroux dans sa monographie consacrée aux chroniques françaises du Moyen Âge a bien nuancé ces critiques en démontrant que l'usage des sources par Jean fut plutôt conventionnel, bien qu'il fût plus ouvert à des textes vernaculaires de caractère littéraire que la plupart de ses contemporains, et qu'il ne pût s'empêcher de combler les lacunes observées dans les chroniques précédentes, et ce souvent, faute de mieux, par ses propres inventions.³ Il n'était pourtant pas un compilateur irréfléchi : il lui arrive de contredire certaines sources, il se dispute, sans parfois nommer ses adversaires : ainsi dans le cas de la ville de Tournai, « dont certains disent » qu'elle a porté plusieurs noms, information que l'auteur réfute.⁴ Au début de son ouvrage Jean donne une longue et impressionnante liste des sources antiques et médiévales de grande autorité qu'il a consultées ; on y trouve des historiens réels, des ouvrages conservés, mais aussi des auteurs et des titres fantaisistes.⁵ La comparaison de son texte avec ses sources prétendues permet de conclure qu'il tire ses informations de sources beaucoup plus diverses, dont, comme on l'a dit, de nombreux textes de fiction.

Cette chronique universelle accorde une place prépondérante à l'histoire de la terre natale de l'auteur, comme c'est souvent le cas, ici donc à Liège et sa région. Les récits de fondation de ville pullulent dans la première partie, y compris celle de Lutèce, de Liège, de Tournai, et celle de Tongres, qui est présentée comme une des trois plus grandes villes de l'antiquité pendant une longue période, peu après sa fondation, avec Rome et Carthage :

... et compteit une des trois plus grant citeit de monde et la plus belle des trois: ç'astoit Romme, Cartaigne et Tongre. Romme fut li plus grant, Cartaigne fut la plus année, et Tongre fut la plus noble.⁶

Cette exagération est un bon exemple de la méthode de l'auteur, qui souligne par-là l'importance et la grandeur de la ville de Tongres en transformant son importance régionale à l'époque romaine et au début du Moyen Âge dans une perspective globalisante.

¹BORNET, A. – BORMANS, S. (éd.) : *Li Myreur des histors. Chronique de Jean des Preis dit d'Outremeuse*. Bruxelles 1864–1887, I–VII vols.

²La première critique sérieuse qui a examiné l'utilisation des sources par l'auteur est due à KURTH, G. : *Étude critique sur Jean d'Outremeuse*. Bruxelles 1910.

³COURROUX, P. : *L'Écriture de l'histoire dans les chroniques françaises (XIIe–XVe siècle)*. Paris 2016. Voir aussi BOZÓKY, E. : *L'invention du passé liégeois chez Jean d'Outremeuse* in CHASTANG, P. (éd.) : *Le passé à l'épreuve du présent. Appropriations et usages du passé du Moyen Âge à la Renaissance*. Paris 2008, 75–88.

⁴À mon avis il polémique ici contre un antécédent du *Roman de Buscalus*, cette histoire romancée de la ville de Tournai, qui parle de plusieurs fondations et reconstructions de la ville, toujours sous un nom différent, Tulle, Hostile, Seconde Rome, Tournai. Le *Roman de Buscalus* est inédit et il est conservé par un exemplaire unique en deux volumes, Paris BNF fr. 9343–9344.

⁵Liste commentée par COURROUX (n. 3).

⁶*Li Myreur* (n. 1) I 190, cité aussi par COURROUX (n. 3).



Sa méthode de compilation l'incite parfois à intégrer dans l'ouvrage des sources contradictoires, également concernant l'origine des Francs. Il raconte la fuite des Troyens un peu différemment de ses modèles. Il suit en grandes lignes la *Chronique du Pseudo-Frédégaire* ou une de ses adaptations, mais il ne peut pas s'empêcher d'inclure dans sa chronique l'autre version, alternative, de l'origine des Francs, celle qui suit l'*Historia regum francorum* et qui contient le récit de la fondation de Sicambria. Cette ville est une étape de la migration des Troyens vers leur patrie future, mentionnée dans beaucoup de sources médiévales, et localisée de manières très diverses, de la Thrace jusqu'aux Pays-Bas.⁷ Nous essayons de présenter le traitement de cette ville chez Jean d'Outremeuse.

Voici son résumé bref de l'origine des Français :

Vos devez savoir que quant Troie fut destruit, si soy partirent des Troiens de là, assavoir : Anchises, li dus de Talme, Eneas son fis, Asanus li fis Eneas, Franco li fis Ector, Turcus le fis Troiolus, et Antenor lis fis le dus de Sorve; lesqueis se misent sor mere en XII naves, et ariverent en Sizille. Et là morit Enchises, le peire Eneas, de la plaie qu'ilh avoit oyut en la desconfiture; si fut là ensevelis. Puis ses partirent et vinrent vers Ytailes por habiteir, portant que ly pays y astoit bons, crasse et delitaible. Et estoit adont Europ petitement habitée. Si avient que li oraige de la mere le jettat en Affrique. Si demorarent là unc pou ; et adont fondat Dydo, la femme Eneas, I citeit qu'elle nommat Dydaïne solonc son nom, qui puis fut nommée Cartage al temps le roy Cartago d'Orient, qui le fist plus grant et le fermat de murs. – En ceste citeit demorat Dydo, et les autres soy partirent et vinrent en Europ, et puis soy partirent en diverses parchons ; car Franco, li fis Ector, avec IIII hommes alat habiteir en Galle, que ons apelle maintenant Franche. Si fondat vilhes et casteals, et regnat X ans; et fut tout son visquant son pays nommeis Franche, et ses gens Franchois solonc son nom. – Mains quant ilh fu mors, ilhs soy nommarent Galliens et leur pays Galle, cum de promirs, jusques al temps de duc Priant, que ilh furent publement nommeis Franchois por le franchise de tregut, dequeile ilhs furent affranquis, si com vos oreis chi-apres. – Item Antenor arivat en Allemangne, outres les palus de Metiopes. Si fondat une citeit qu'ilh hommat Sycambre, solonc le nom de sa femme, et nommat ses gens Antenoriens; mains, quant ilh fut mors, ilh s'appelarent Sycambriens, selonc le nom de leur citeit ; et puis lassarent leur citeit, se vinrent habiteir en Galle avec les Gallyens. Si astoient appelleis Gallyens com les autres, ensi que vos oreis chi-apres.

Jean d'Outremeuse refuse de trancher entre les deux principales histoires d'origine, celle qui fait descendre les Français de Franco ou Francio, et celle qui les rattache aux « Sicambriens ». Il pourrait, tout comme l'auteur des *Grandes Chroniques de France*, présenter les deux récits l'un après l'autre, mais il préfère les combiner. Il fait monter tous les chefs légendaires des rescapés troyens sur les mêmes navires, y compris Énée, Franco, Turcus et Anténor. Les Français recevront ce nom d'abord de Franco, comme dans la *Chronique du Pseudo-Frédégaire*, mais devenus Gaulois après sa mort, ils seront nommés Français de nouveau à partir du duc Priam, qui les a affranchis du tribut à verser aux Romains – une histoire liée aux Sicambriens dans l'*Historia regum francorum*. La fondation de « Sycambre » est ici attribuée à Antenor, comme

⁷Pour la présentation du mythe de Sicambria voir ECKHARDT, A. : *De Sicambria à Sans Souci. Histoires et légendes franco-hongroises*. Paris 1943. Il est intéressant que parmi les textes issus de la même région que le *Myreur des histours*, le *Roman de Perceforest* localise la ville en Germanie, vers la Mer Nordique, tandis que le *Roman de Buscalus* l'identifie sans hésitation avec la Hongrie, voir à ce propos SELÁF, L. : *Le Roman de Perceforest*, la Sicambre et la guerre de Cent Ans. *Revue des langues romanes* 123 (2019) 149–165, et SELÁF, L. : *Un Orient trop proche ou un Occident trop lointain. La représentation d'Europe Centrale et Orientale dans la littérature française médiévale* (à paraître en 2023).



dans beaucoup de textes issus de cette dernière chronique. Jean localise la ville en Germanie, « outres les palus de Metiopes » (mais sans doute pas en direction de l'Asie). C'est en quittant ce lieu pour s'installer en Gaule que les Sicambriens sont devenus, comme les autres réfugiés enracinés en Gaule bien avant eux, les ancêtres des Français.

Dans ce passage, il ne dit rien sur la chronologie des événements. Ainsi, on ne sait pas quand les Sicambriens se sont mêlés avec les « Galliens ». Mais plus loin, Jean intègre dans sa narration annalistique une brève notice sur un conflit entre les deux peuples dont les Gaulois sortent gagnants :

Item, l'an Joseph VIc et IIII, oit grant batalhe entre Melus le duc de Galle, et Antenor le duc de Sycambre; et là fut ochis Antenor, et ses gens desconfite.⁸

À partir de ce point les contours entre les deux peuples commencent à se diluer assez vite. Il paraît que les Sicambriens ont été accueillis et absorbés par la population gauloise. Malgré quelques contradictions mineures, ils finiront très vite par apparaître comme un seul peuple identique. Ainsi nous lisons que

A cel temps conqueroit fortement par-decha ly roy des Latiens entour luy sor ses voisins, car ilh astoit si combattans et si redobteis que les altres nations obeissoient toutes à luy, excepteit le roy de Galle. Chis n'y obeissoit de riens à li..., car ilhs astoient si poissans et si vertueux, les Galliens et les Sycambiens, que chascons les dobloit.⁹

On peut interpréter ce passage dans le sens que le roi de Galle règne sur les deux peuples. Un peu plus tard, à l'époque du roi Tarquin, Galliens et Sicambriens détruisent Rome ensemble.¹⁰ Un peu plus loin encore ils triomphent d'Hanibal, dont on crève un œil, coupe la main, et qui finit par être renvoyé en Afrique :

Quant li dus l'entendit, si assemblat ses hommes par son pays, et fist tant qu'ilh en oit bien .xlm. tant seulement; et puis vint al encontre de Habibal, et le corut sus mult valhamment ; et tant fisent les Gallyens et Syambiens – car ilh astoient fort gens et bons guerriours et hardis – qu'ilh desconfirent Hanibal, et li ochirent ses gens, et li crevarent I oelt, et li coparent unc pongne a cobattre; si s'en refuit vers son pays meschamment.¹¹

Dans cet extrait le gentilé « Sycambien » accompagne déjà tout naturellement le terme « Gallyen », auquel il sera préféré dans la suite du texte.

À partir du moment où les Gaulois soutiennent les Romains dans leur lutte contre les Syriens, le terme « Gallyen » est également progressivement remplacé par « Sycambiens » dans le récit, comme si les habitants de la Gaule portaient ce nom :

Et fisent tant que la batalhe fut desconfis, et Anthiocus fut pris, ensi com dit est ; car les Sycambiens astoient adont de teile virtut que nuls ne poioit avoir encontre eaux poioir, car ilhs savoient d'armes plus que nuls altres gens.¹²

⁸Li Myreur (n. 1) I 30.

⁹Li Myreur (n. 1) I 49.

¹⁰Li Myreur (n. 1) I 91.

¹¹Li Myreur (n. 1) I 125.

¹²Li Myreur (n. 1) I 129–130.



Les conflits entre Gaulois-Sicambrians et Romains continuent au fil des siècles, et apportent beaucoup de gloires aux premiers. Selon ce parcours la ville de Sicambria fut vite abandonnée par ses habitants ex-troyens pour s'installer en Gaule, et ainsi former un peuple unifié avec les Gaulois, leurs confrères d'origine troyenne, à une date assez précoce. C'est la solution adoptée par Jean d'Outremeuse pour coordonner et combiner les deux récits d'origine alternatifs.

C'est le chef sicambrien Tongris qui fondera la ville de Tongres, « hypostase de la ville de Liège » à une époque antérieure à la fondation de Liège selon l'expression de Pierre Courroux.¹³ Ainsi les habitants de Tongres (ou de Liège) sont consanguins avec les Gaulois, comme descendants des Troyens, mais par l'emplacement de Sicambria ils sont aussi liés à la Germanie, tout comme la ville de Liège l'était au Moyen Âge, faisant partie de l'Empire Germanique. L'histoire de sa fondation prédestine ainsi son appartenance.

Jean ne cherche pas la localisation précise de Sicambria en Germanie, c'est un détail sans importance pour lui : il était suffisant que la ville s'y trouve pour expliquer la double appartenance de Tongres et ses environs à la Gaule et à l'Empire. Il pouvait pourtant connaître aussi des sources qui ont situé Sicambria en Hongrie. C'est le cas par exemple de la *Chronique tournaisienne* de la fin du 13^e siècle, qui a identifié Sicambria avec la capitale de la Hongrie.¹⁴ Jean n'en a pas profité pour mêler les Hongrois aussi au récit d'origine des Francs, déjà suffisamment complexe chez lui, mais d'une manière très surprenante dans le genre de la chronique universelle, il accorde une place importante aux Hongrois dans la partie consacrée à l'histoire antique.

Nous apprenons l'histoire de la fondation de la Hongrie dans une version tout à fait originale :

Item l'an IIc XCII commenchat li amachour de Danemarche, qui oit nom Hongrech, à edifier plusieurs citeis en son pays, entre lesquels ilh fondat une qu'ilh nomat This, et fondat unc beal casteal sour une roche qu'il nomat Monlusant, portant que ons le veioit de mult long ; et al. desous ilh fondat une citeit qu'ilh nomat Multbelle, et plusieurs autres citeis. Et donnat chi pays à unc sien fis qui fut nommeis Zelo, qui en fut prinche dedont en avant; et appellat chesti pays Hongrie et ses gens Hongrois ou Hongresis.¹⁵

La Hongrie est ainsi fondée par un prince d'origine danoise, et ses premiers dirigeants sont des émirs, avant la montée au trône d'un roi :

Item, l'an IIIc LVII, morut li secon roy de Danemarche Ogen, qui avoit regneit XX ans, car son pere Gaffa, li premier roy, morut l'an IIIc XXXVII. Apres Ogen fut roy son aneis fis Ogen, qui regnat XXXV ans, et son altre fis, qui fut nomeis Agrippa, chis fut amachour de Hongrie, et en fut ly premier.¹⁶

[...]

Item, l'an IIIIc et I, morut li amachour de Hongrie, qui aoit regneit derainement, et astoit nommeis Sartago. Si fisent apres les barons I roy qui fut nomeis Ebronus, liqueis regnat XLV ans; et fut li promirs roy qui fut en Hongrie.¹⁷

¹³COURROUX (n. 3) 613.

¹⁴COUTANT, Y. (éd.) : *Buscalus (chronique tournaisienne du treizième siècle)*. Manuscrit: Bibliothèque Nationale de Paris, fr. 24430. Université Catholique de Louvain (mémoire de maîtrise) 1968, 124–125.

¹⁵Li Myreur (n. 1) I 113.

¹⁶Li Myreur (n. 1) I 125–126.

¹⁷Li Myreur (n. 1) I 133.



L'émir de Hongrie Agrippa serait même le fondateur de la ville de Cologne, appelée d'abord, bien sûr, Agrippa d'après le nom du fondateur.¹⁸ Il est amusant que les Hongrois, qui ont supplanté les Huns dans quelques versions médiévales de la légende de Sainte Ursule comme destructeurs de la ville de Cologne, apparaissent ici comme les premiers habitants de la ville.

On a montré combien et pourquoi Tongres et Liège sont importantes pour Jean d'Outremeuse. On a également analysé la geste d'Ogier de Danemark, ce grand héros des chansons de geste, qui est le favori du chroniqueur et dont il inclut toute l'histoire dans sa compilation. On ne sait pas si c'est Ogier qui l'a d'abord intéressé ou bien le Danemark; en tout cas, il attribue un rôle très important dans l'histoire à ce pays dès ses origines, bien avant la naissance du héros épique. Le Danemark et la Hongrie ont un rapport tout à fait similaire à la Gaule et Sicambria, ce qui me paraît être également le reflet et le remplacement de la localisation médiévale de Sicambria en Pannonie, devenue la Hongrie au 10^e siècle.

Les relations de la Hongrie avec la région de Liège sont fortes et constantes. Déjà à la fête de la fondation de la ville de Tongres, nous voyons le roi de Hongrie parmi les tournoyants, avec les prédécesseurs imaginaires des plus grands seigneurs féodaux de l'époque, selon l'imaginaire géographique des Pays-Bas dans l'antiquité, conçu par Jean d'Outremeuse :

Item, l'an Vc et XIII, fut Tongre parfaite; et fut le premier jour de may sollempnisié et publié que li roy Tongris l'avoit nommée Tongre apres son nom. Et à la fieste portat Tongris couronne, et tournoient tous les saingneurs qui là furent, assavoir : le roy Turnus, le roy Pollux, le roy Hongrois, le roy de Dannemarche Eneas, le conte de Flandre, le conte de Loheraine que ons nomoit adont Germaine, le conte d'Altimont, et tant d'aultres nobles barons qu'ilh ne sont nient à nombreir.¹⁹

Dans la suite l'auteur ne manque pas de donner la date de l'accession au trône d'un nouveau roi de Hongrie, et les Hongrois sont les actants de plusieurs conflits militaires narrés dans le texte. De même que Tongres et Sicambre, le Danemark et la Hongrie se mesurent l'un à l'autre à plusieurs reprises. La première grande confrontation a lieu quand le roi Negel de Danemark veut accaparer la Bulgarie, possédée par le roi de Hongrie :

Item, l'an IIII cet V, oit grant batalhe et orrible entre les Hongrois et les Danois, por le raison de chu que li roy Negel de Dannemarche voloit avoir la terre de Bulgarie, que ly roy de Hongrie Ebronus tenoit. Si fut celle batalhe en septembre, et Negel fut desconfis ; si perdit grant partie de ses gens. Adont enforchat mult leur guerre, et jurat cascons des dois roys que tant qu'ilh seroit en vie ly aultre ne seroit en pais, et ne feroient de guerre. Quant Lydrionel, ly premier conte de Flandre, soit la certain raison de la guerre des Hongrois et Danois, si assemblat ses gens et menat son oust en leur pays, et conquist sor le roy de Dannemarche la terre de Holande et Zelande, et y mist dedens ses gens por gardeir, et puis revient en son pays ; et chu fut sor l'an IIIIc et VI.²⁰

Dans la suite de l'histoire les Hongrois prennent leur revanche :

Après chu que ly roy Negel oit reconquis sa terre, si commenchat fortement a chevalchier sor le roy hongrois et ardre son pays ; mains, quant Ebronus le soit, si vient contre luy a mult grant gens, et s'encontrarent en Pannonie, ou ilh faisoit les gens morir a grant dolour. Mains quant les II roys

¹⁸*Li Myreur* (n. 1) I 126.

¹⁹Cette datation correspond à 82 avant notre ère.

²⁰*Li Myreur* (n. 1) I 145. Cette datation se réfère à la période durant de l'exil de Babylone à l'incarnation du Christ, qui dura 589 ans, entre 4610 et 5199 après la Création. La bataille aurait donc eu lieu en l'an 184 avant notre ère.



s'aprocharent, cascons at fait armer ses gens et se sont sus corus. La commenchat mult grant batalhe; mains les Hongrois avoient plus grans gens que les Danois ; si furent les Danois desconfis, et fut li roy Negel ochis par Ebrok, le fis le roy hongrois, qui ly colpat le chief. – Quant les Danois veirent le grant encombrer, si soy misent al fuir dedens leur pays ; et quant ilh vinrent a Malgarnie, si coronont a roy de Danemarche Anthenoir, qui fut li fis le roy Negel, qui fut ly Ve roy des Danois et regnat XXX ans.²¹

Mais les deux pays arrivent à conclure la paix peu après:

A cel temps fissent pais les II roys de Danemarche et de Hongrie, par teile condition que ly roy hongrois oit Bulgarie, et ilh donat lettres a Roy Danois que ilh le tenroit de luy tout sa vie et tous ses heures successeurs apres luy en tregut, et le doit servir a cent hommes tout fois qu'ilh en auroit mestier, et avec chu cascon an cent besan d'or.²²

Tout comme elle a été fondé par un prince danois, la Hongrie sera aussi « dédoublée » par l'acte de fondation de la Bulgarie par un prince hongrois, fils cadet du roi Ebronus :

Item l'an IIIIc et XLVI, morut Ebronus li premier roy de Hongrie ; si fut apres luy roy son anneis fis Ebroch, qui regnat XIII ans ; et son altre fis, qui oit nom Jason, fut dus de Bulgarie.²³

La Hongrie sera un peu éloignée du Danemark par la création de la nouvelle zone de conflit avec la Bulgarie :

Item, l'an IIIIc et XLIX, fondat ly roy de Hongrie II casteals entre sa terre et la terre son frere Jason, porquen grant discorde s'en muet entre eaux ; car Jason disoit qu'ilh astoient fondeit sour sa terre. Se les asseगत ; mains ilh avoit dedens des Hongrois qui les gardarent bien jusques atant que ly roy Ebroch les sorcorit, et ochist son frere, et prist le possession de sa terre de Bulgarie.²⁴

Et peu après nous apprenons que le roi de Hongrie a épousé la fille du duc de Galle :

Item, l'an IIIIc et LII, prist a femme ly roy de Hongrie la filhe de duc Franco de Galle, et oit la damme a nom Edea.²⁵

Le conflit entre Hongrois et Danois s'achèvera définitivement avec la défaite des premiers :

Item, l'an IIIIc IIIIxx et X, morut Matera, le quars roy de Hongrie; si regnat apres Anthenoir, son fis, X ans. Chis Anthenoir fut mult fels ; ilh oit grant guerre a roy de Dannemarche Nabugodonsor, et si ochist II de ses fis ; si orent plusieurs batalhes ensemble. Si avient que, sour l'an IIIIc IIIIcc XII, orent mult grant et orible batalhe, où les Hongrois furent desconfis ; et là fut ochis LXm Hongrois et XLm

²¹*Li Myreur* (n. 1) I 146.

²²*Li Myreur* (n. 1) I 147.

²³*Li Myreur* (n. 1) I 161. C'est très probablement à cause de ce dédoublement que le troisième roi de Hongrie sera appelé Bulgus ; ici le rapport étymologique avec la Bulgarie n'est pas lié à la fondation du pays par le roi, plus au contact déjà établi entre les deux pays : « Item, l'an IIIIc et LIX morut Ebroch, li secons roy de Hongrie ; et fut li thirs roy apres son fis Bulgus, qui regnat VII ans. » *Li Myreur* (n. 1) I 164.

²⁴*Li Myreur* (n. 1) I 163.

²⁵*Li Myreur* (n. 1) I 163.



Danois, et oit li roy hongrois copeit la destre main ; se li copat Eneas, le fis le roy danois. Et por chu demorat ly roy hongrois dedont en avant en son pays, sens faire guere aux Danois.²⁶

Comme nous l'avons vu, en tant que colonie danoise la Hongrie joue un rôle secondaire mais important dans les événements de cette période obscure de l'histoire européenne, inventée parfois dans les détails, parfois même dans ses grandes lignes par Jean d'Outremeuse.²⁷ L'historien utilise la Hongrie pour ses propres fins; il n'exploite pas les moments de l'histoire universelle où il pourrait en parler le plus ; ainsi il ne fait pas le lien entre la Hongrie et la Pannonie, lieu de naissance indiqué de saint Martin,²⁸ ni entre les Hongrois et les Huns, quand il décrit longuement les campagnes dévastatrices de ces derniers dans le monde entier, y compris en Russie, en Égypte et même dans la ville de Tongres.²⁹

Selon mon hypothèse l'importance accordée à la Hongrie s'explique par le reflet (altéré) de son rapport avec Sicambria : elle est écartée de la protohistoire française, où la Gaule et Sicambria seront les deux seuls lieux importants, mais elle est utilisée dans un rôle différent et à un lieu différent. Par une sorte de compensation Jean inclut dans le texte l'histoire détaillée de ce pays, en le subordonnant au Danemark, dans une version propre au *Myreur*. Une autre explication (complémentaire) est offerte par la ressemblance phonétique de Tongres et de la Hongrie. Dans le *Myreur* les villes reçoivent en général le nom de leur prince fondateur.³⁰ Nous avons vu que l'émir danois, Hongrech était à l'origine de la fondation de la Hongrie, Tongris de Tongres, et ainsi de suite. Le principe d'étymologie est omniprésent chez l'auteur, c'est pour cette raison qu'il explique aussi le nom de Sicambria par le nom de l'épouse d'Antenor, une nouveauté absolue dans les histoires des origines des Francs basées sur le *Liber historiae francorum*.³¹ Edina Bozóky remarque à la suite de Rita Lejeune que l'auteur a attribué à Ogier le Danois les activités de construction à Liège, qui, en réalité, ont été dues à Notger, évêque de la ville, à cause de la ressemblance de leurs noms.³²

On peut compléter ce parcours avec quelques détails. Nous admettons avec Pierre Courroux que Jean d'Outremeuse, malgré sa fantaisie trop puissante et peut-être sa crédulité, voulait être honnête envers son public, à sa manière, et écrire une histoire qui contienne toutes les données historiques qui lui étaient accessibles. Plusieurs de ses sources en langue française ont été identifiées aux cours des dernières décennies. Il me semble que l'attention ici accordée à la place de la Hongrie permet de confirmer l'une de ces sources et d'en ajouter au moins une autre.

L'importance accordée à la Hongrie peut être en rapport avec la « geste d'Ogier ». Ogier de Danemarche a lutté contre le roi de Hongrie dans plusieurs chansons de geste, ainsi dans la *Chevalerie d'Ogier* en décasyllabes (intitulée aussi *Istoire d'Ogier le redouté*).³³ C'est un texte que Jean a connu et exploité. Il y a un autre détail concernant la Hongrie qui peut provenir d'une

²⁶Li *Myreur* (n. 1) I 180.

²⁷Dans la liste de ces sources il nomme un certain Ségur de Hongrie, chroniqueur d'ailleurs inconnu, certainement inventé par lui. On pourrait croire qu'il prétend tirer les informations concernant la Hongrie de cette source, mais il ne la cite jamais à des lieux précis de sa chronique des événements.

²⁸Li *Myreur* (n. 1) II 62.

²⁹De nombreuses campagnes des Huns sont racontées par l'auteur pendant les 4^e et le 5^e siècle.

³⁰Au moins les villes importantes des débuts de l'histoire universelle.

³¹La tribu germanique des « Sicambrini » ou « Sigambrini » dont le nom de Sicambria provient n'apparaît pas chez lui.

³²BOZÓKY (n. 3) 82.



source littéraire. Jean mentionne la fondation d'une cité en Hongrie, Montluisant, et la division du pays en deux entre deux héritiers du trône :

Item, l'an Vc et XVII, le XIIIe jour d'avril, morut Pollux li VIe roy de Hongrie. Chis avoit II fils et I filhe ; si donnat à sa filhe la citeit de Blastet avec Sagon son marit qui astoit Grigois, et la damme astoit nommée Zelada. – Item, ilh ordinat à son aneit fis Pollux estre roy de Hongrie, et à son aultre fis Anthenoir estre prinche de Monluisant. Enssi fut dividée et departie la terre de Hongrie, et regnat chis roy XXII ans.³⁴

Comme nous l'avons déjà vu, la ville de Montluisant a été fondée par Hongrech et elle est mentionnée comme capitale de la Hongrie.³⁵ Or dans *Dieudonné de Hongrie*, poème épique sur Charles le Chauve, c'est le nom de la capitale hongroise. Il est possible que le toponyme provienne d'une source commune, mais également que Jean l'emprunte à la chanson de geste. Il ne serait pas du tout étranger à Jean d'Outremeuse de vouloir trouver une place et une origine dans sa chronique pour cette ville créée dans la poésie épique du 14^e siècle.

Si on compare le traitement de la ville mythique de Sicambria dans le *Myreur des histours* avec par exemple celle du *Roman de Buscalus*, encore plus fantaisiste, je pense qu'on peut confirmer que Jean d'Outremeuse agissait en tant qu'un historien de bonne foi, ne voulant pas identifier les Hongrois et les Sicambriens, mais se contentant de l'identification de ces derniers avec les Gaulois, et conférant un rôle de deuxième degré à la Hongrie, dans un rapport de rivalité et d'alliance avec le Danemark, célébré comme pays d'origine d'Ogier, qui sera la figure principale du livre suivant.³⁶ Finalement donc, l'intérêt de l'auteur pour l'histoire hongroise serait lié à la fois au mythe de Sicambria tel qu'il pouvait le connaître, et aussi à la sonorité semblable des noms de Hongrie et de Tongres, qui devait le convaincre de l'importance de ce pays pour lui accorder une place démesurée dans son œuvre magistral.

REMERCIEMENT

Cette recherche a été partiellement financée par le projet d'investigation OTKA 135631 du Bureau National de la Recherche, du Développement et de l'Innovation–NKFIH.

³³SALBERG, T. K. (éd.) : *L'histoire d'Ogier le redouté*. Oslo 2010, édition électronique : <https://www.hf.uio.no/ilos/english/people/aca/trondks/istoire/IstoiredOgierTexte.pdf>.

³⁴Li *Myreur* (n. 1) I 194.

³⁵Cité plus haut, Li *Myreur* (n. 1) I 113.

³⁶Il serait intéressant de comparer plus en détail le *Roman de Buscalus* avec le *Myreur des histours*. Le roman pouvait subir l'influence de la chronique, mais il est également possible que les histoires dont s'inspire le roman (ou bien son modèle direct, perdu, s'il y en avait un) aient pu être connues par Jean d'Outremeuse. Une anecdote de la chronique montre une grande ressemblance avec une épisode du roman : le récit du cheval endiablé qui enlève Tongris du champ de bataille rappelle l'histoire du prince ternoisien Achifer, frère de Buscalus, fils de Gaullus, qui a reçu un cheval « faé » du roi Priamus, et qui l'avait emporté contre son gré.

